

Texte // Tania Rutigliani

GRANDE SUITE DANSÉE

Le 24 novembre le Bâtiment des Forces Motrices (BFM) accueillera l'Orchestre de Chambre de Genève (L'OCG), sous la baguette d'Arie van Beek et l'archet de Tedi Papavrami, qui rendront hommage à Beethoven et feront découvrir aux auditeurs la toute dernière œuvre de Peter-Jan Wagemans.

Une fugue, une suite, un concerto

En apéritif, une fugue, mais pas n'importe laquelle: la *Grande*, la plus connue, la plus jouée, celle qui après plusieurs centaines d'enregistrements n'a encore lassé aucun auditeur. Originellement dernier mouvement d'un quatuor à cordes, Beethoven, encouragé par son éditeur, publiera cette fugue séparément en 1827. Incomprise par ses contemporains, saluée par les compositeurs romantiques, elle s'implante dans le canon de l'histoire de la musique. Elle reste l'une des œuvres les plus jouées et arrangées du compositeur, en dehors de ses symphonies. Les huit premières notes interpellent en créant une ambiance sombre due à cette tension chromatique graduelle qui s'installe dès la seconde note. Grâce à l'arrangement pour orchestre de chambre que fait Peter-Jan Wagemans, les auditeurs auront le loisir de redécouvrir cette pièce par des couleurs et des timbres nouveaux.

Soirée de tradition et de création

Wagemans, n'est pas uniquement à l'affiche de cette soirée par son arrangement de la *Grande fugue* de Beethoven, il présente également sa toute nouvelle pièce: *Suite Révolutionnaire (et Catastrophale)*, plat de résistance de cette soirée aux accords variés. Wagemans est un compositeur néerlandais né en 1952 à la Haye. Également organiste et enseignant au conservatoire de Rotterdam, il connaît actuellement un grand succès. Ce n'est pas la première fois que L'OCG interprète voire crée l'une de ses œuvres. Les auditeurs se rappelleront encore qu'en 2014 *Die Vlinderdansen*, ses «Trois Danses de Papillon» faisaient leur première apparition en Suisse. Sa musique, comme il la définit lui-même, est une musique d'aujourd'hui qui sait tenir compte des formes du passé, tout en évitant le néobaroque.

Il joue avec les formes familières à l'auditeur pour le surprendre, pour l'inviter à le suivre dans le monde imaginaire qu'il crée pour chaque œuvre. Le titre, intrigant et légèrement irritant pour les linguistes, promet une pièce haute en couleurs, une pièce qui fera du bruit.

Pièce montée

En dessert, un concerto, et pour un concerto il faut un soliste: Tedi Papavrami, actuellement professeur à la Haute école de musique de Genève (HEM), est un enfant prodige né en Albanie avant de passer à l'ouest, grâce au flûtiste Alain Marion. Il a plus d'une corde à son arc: virtuose d'une grande renommée, distingué du Diapason d'or et actif dans de multiples projets, Papavrami se consacre également à l'écriture, notamment de son autobiographie. Pour ce concert, il sera l'interprète du *Concerto pour violon*, op. 61 de Beethoven. Œuvre composée en 1806 pour le célèbre violoniste Franz Clement, c'est un concerto qui commence par un long passage sans soliste, rythmé de quatre coups de timbales qui reviennent comme un martèlement obsédant. S'ensuit le troisième mouvement qui se base sur une mélodie très simple et dansante, composée par Clement, Beethoven n'ayant plus qu'à harmoniser le tout. C'est l'un des concertos les plus joués du compositeur, de célèbres interprètes tels que Fritz Kreisler ou encore Camille Saint-Saëns ont marqué les lectures de l'œuvre, par leurs cadences virtuoses. A Tedi Papavrami de se montrer à la hauteur. Une fugue, une suite, un concerto; un chef d'orchestre, un compositeur, un soliste; tant d'ingrédients pour mettre l'eau à la bouche de tout mélomane.



Concert «En Miroir»
Le 24 novembre à 20h
Bâtiment des Forces Motrices
Place des Volontaires 4, 1204 Genève
www.locg.ch